

Communiqué
Le 17 juin 2008

Les risques du téléphone portable

Mise au point

Les risques potentiels des téléphones portables ont fait l'objet de très nombreuses études, justifiées par le développement massif de la téléphonie mobile depuis 1993. Ces études relèvent soit d'une approche expérimentale (sur l'animal, sur des cultures cellulaires, voire sur des végétaux) soit d'une approche épidémiologique fondée sur des études cas-témoins.

L'étude internationale Interphone a été lancée car la plupart des études épidémiologiques antérieures apportent en réalité peu d'informations en raison d'une faible puissance statistique (peu de cas de la pathologie suspectée), d'un faible recul dans le temps (la plupart des cancérogènes connus ont des délais d'action d'environ 10 à 15 ans) et surtout, du fait de la difficulté principale des études cas-témoins, d'incertitudes importantes sur les expositions.

Ces incertitudes sont liées, en effet, au fait que l'estimation de l'exposition repose le plus souvent sur l'interrogatoire des cas et des témoins. On se heurte alors à la difficulté objective de se rappeler quel usage on faisait de son portable 5 ou 10 ans avant (*ce type d'incertitude pourrait être pris en compte par des techniques statistiques adéquates, mais ce n'est presque jamais fait*) et surtout à d'éventuels « biais d'anamnèse », les cas ayant tendance à mieux se rappeler leurs expositions que les témoins. Ce biais ne peut être corrigé de manière fiable sans mesure objective de l'exposition.

L'étude Interphone, conduite dans 13 pays, aura une puissance statistique importante puisqu'elle repose sur 6.600 cas de tumeurs (2.700 gliomes, 2.400 méningiomes, 1.100 neurinomes de l'acoustique et 400 tumeurs de la parotide). La publication de ses résultats globaux a été plusieurs fois annoncée et ajournée mais certains résultats partiels ont été publiés concernant le Danemark, la Suède, la Norvège, le Japon, l'Allemagne, la Grande-Bretagne et la France.

Les résultats de ces études partielles sont pour le moment rassurants :

- les six études qui examinent les cas de **neurinomes de l'acoustique** ne montrent pas d'augmentation du risque, avec une incertitude à lever pour les utilisateurs depuis plus de dix ans ;
- les cinq études sur les **méningiomes** ne montrent pas d'augmentation du risque ;
- aucune des six études concernant les **gliomes** ne montre de risque significatif d'utilisation du portable mais le regroupement des études anglaises et nordiques montre un risque relatif de 1,39, à peine significatif (intervalle de confiance à 95% : 1,01 – 1,92) pour une utilisation du portable supérieure à 10 ans et du même côté que la tumeur.

L'étude Interphone France n'a pas montré d'excès de risque statistiquement significatif et ses auteurs ne font que suggérer la possibilité d'un risque pour des utilisations de 10 ans ou plus.

Ces résultats doivent être consolidés par le regroupement de toutes les études partielles, mais Interphone n'échappe pas à de sérieuses réserves méthodologiques : les expositions des cas et des témoins ont été estimées à partir d'interrogatoires sources d'incertitudes (non prises en compte dans les analyses statistiques) et de biais possibles d'anamnèse (pratiquement impossibles à corriger) ; les multiples tests statistiques devraient se fonder sur des techniques statistiques adéquates (pour ne pas augmenter le risque de résultat positif par simple hasard), ce qui n'est pas le cas.

Il sera donc important que la communauté scientifique dispose des données de base de cette étude pour pouvoir en vérifier la validité méthodologique.

L'Académie de médecine rappelle :

- que la médecine n'est ni de la publicité ni du marketing, et qu'il ne peut y avoir de médecine moderne que fondée sur les faits. Inquiéter l'opinion dans un tel contexte relève de la démagogie mais en aucun cas d'une démarche scientifique. On ne peut pas raisonnablement affirmer qu' « *un risque existe qu'il favorise l'apparition de cancers en cas d'exposition à long terme* » et, en même temps, qu' « *il n'y a pas de preuve formelle de la nocivité du portable* » ;
- que le principe de précaution ne saurait se transformer en machine alarmiste, surtout quand plusieurs milliards de portables sont utilisés dans le monde sans conséquences sanitaires apparentes depuis 15 ans.

L'Académie de médecine recommande :

- d'évaluer sérieusement les risques régulièrement évoqués, en privilégiant dans chaque cas une grande étude inattaquable sur sa méthodologie (ce qui n'est le cas ni d'Interphone ni du grand nombre d'études sur le même sujet qui l'ont précédée), plutôt que de nombreuses études de moindre envergure dotées de moyens et d'une puissance statistique insuffisants ;
- de privilégier les études de cohorte qui permettent une estimation beaucoup plus fiable des expositions et évitent les biais d'anamnèse entre les cas et les témoins ;
- de mettre systématiquement à la disposition de la communauté scientifique les données de base des études épidémiologiques, après un délai raisonnable pour ne pas priver ses auteurs de la priorité de leurs publications, afin de pouvoir faire l'analyse pertinente de leur fiabilité.

Contact Presse / Nicole Priollaud

01 45 25 33 17 ou 06 09 48 50 38 nicole.priollaud@wanadoo.fr

17/06/2008